

Notes sur les manœuvres "Schwarzer Löwe" du 16 au 19 septembre 1968

Autor(en): **Weber, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **114 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes sur les manœuvres « Schwarzer Löwe »¹ du 16 au 19 septembre 1968

Ces manœuvres devaient avoir lieu au mois de juillet 1968. La mise en place des troupes « rouges » avait été prévue le long de la frontière tchécoslovaque, entre Passau et Deggen-dorf, mais, compte tenu de la situation politique en CSSR, le gouvernement fédéral allemand l'a déplacée de 200 km plus à l'ouest et a retardé la date du début des manœuvres au 16. 9. 68.

Ce sont les plus importantes que l'Allemagne fédérale a organisées depuis six ans et c'est le général Karl Wilhelm Thilo, cdt du 2^e corps d'armée de la Bundeswehr, qui en assumait la direction.

Commandé par le général Gerber, *le parti bleu* était constitué des troupes suivantes :

- 10^e Panzer-Grenadier-Division allemande,
- 2^e Brigade de la 4^e Division blindée U.S.

Commandé par le général Grashay, *le parti rouge* était composé de la

- 4^e Panzer-Grenadier-Division allemande et du
- 3^e Régiment de Hussards français.

La direction des manœuvres disposait en outre d'une brigade aéroportée (réduite, 900 hommes) qu'elle se réservait le droit d'utiliser, soit au profit de Rouge, soit au profit de Bleu.

La logistique de base des troupes était allemande. Les troupes américaines et françaises ont dû s'adapter à la conception allemande du « soutien ».

¹ Nous remercions vivement le colonel Sabouret, Commandant le 3^e Régiment de Hussards, d'avoir autorisé le capitaine Weber, Cdt cp rens 9, correspondant occasionnel de la RMS, à suivre ces manœuvres, comme aussi l'auteur de nous avoir fourni cette relation.

Il faut placer les actions de Bleu dans le cadre des opérations classiques ayant pour but « d'obliger l'ennemi à préciser ses intentions... » et de créer « les conditions favorables à l'engagement de l'arme nucléaire » (Voir RMS, décembre 1968 p. 637).

Au demeurant, rien de très nouveau pour nous dans ces manœuvres fort *classiques* (trop?) Mft.

But des manœuvres

1. Engager et faire manœuvrer des unités d'armée, divisions et brigades, dans le mouvement.

2. Coordonner les actions d'unités de pays différents.

3. Maîtriser des situations de crise par des décisions rapides prises aux divers échelons de commandement. Par de continus changements de situations et de missions, les commandants ont dû sans cesse adapter et organiser une manœuvre issue du mouvement. La direction des manœuvres voulait aussi se rendre compte des problèmes soulevés par le déplacement sur rail¹ et sur route d'une division blindée.

C'est ainsi que la 10^e Panzer-Grenadier-Div. allemande, de réserve dans le secteur Ulm-Sigmaringen, a été déplacée dans la nuit du 15 au 16. 9 dans la zone Taubergrund-Günzburg. Ce déplacement sur rail et route a entre autres nécessité 31 trains.

Thème

Les hostilités ont débuté par l'invasion de la République fédérale d'Allemagne par Rouge qui en a franchi la frontière est entre Passau et Deggendorf.

Mission de Rouge: (4^e Panzer-Div. + 3^e rgt Hussards français). Exploiter l'effet de surprise et pousser en direction de l'ouest, en vue de déborder Bleu par le sud dans un mouvement tournant sur Stuttgart.

Mission de Bleu: (10^e Panzer-Div. + 2^e Brigade de la 4^e Div. US). Couvrir l'aile droite (sud) de l'armée bleue et mener contre Rouge un combat retardateur² au nord du Danube.

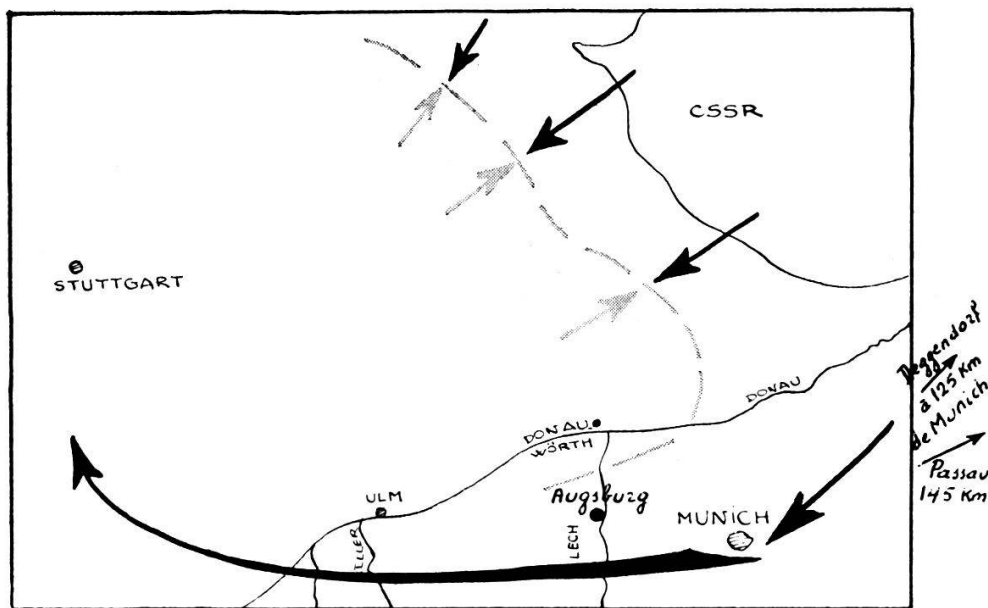
Journée du 16. 9

Rouge, qui a passé la frontière entre Passau et Deggendorf, a franchi le Danube et pousse sur l'Iller, qu'il devrait

¹ Paraît singulièrement anachronique, car il doit y avoir (au moins) menace atomique! Ce qu'on ne nous dit pas. (Réd.)

² Ce que les Français appellent maintenant « freinage ». (Réd.)

- CROQUIS N°1 -



Echelle 1: 400 000

Parti rouge: traits pleins
Parti bleu: tramé

atteindre en fin de journée. Mais sa progression est arrêtée à la hauteur d'Augsburg, où les ponts sur la Lech sont détruits. Toute la division renforcée traverse cette rivière sur deux ponts que le génie construit.

Cette manœuvre a duré une demi-journée, plus longtemps que la planification ne l'avait prévu, la construction des ponts s'étant effectuée moins rapidement qu'on ne l'avait compté.

Les deux rgt d'exploration (3^e rgt de Hussards français et 4^e Panzers-Aufklärungs-Batt. allemand), flancs-gardes de division au nord du Danube, sont refoulés par Bleu jusqu'à ce fleuve.

Nuit du 16. 9. au 17. 9

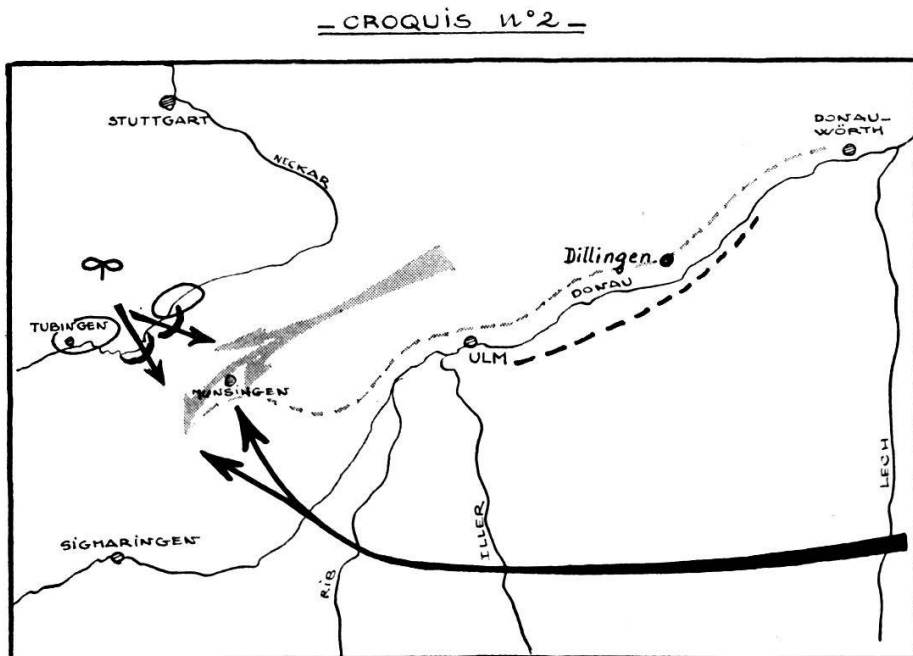
Rouge parachute de nuit la 5^e Fallschirm Br. dans la région sud de Stuttgart. Les éléments lourds de ce corps de troupe sont largués à l'aube par hélicoptères.

Mission : s'emparer des passages du Neckar à l'arrière de Bleu et tenir des têtes de ponts en attendant l'arrivée de Rouge (croquis N° 2).

Journée du 17. 9

Bleu envoie une brigade blindée détruire les paras rouges qui s'organisent dans le secteur sud de Stuttgart. Avec deux brigades, Bleu rompt le combat dans le secteur de Dillingen pour se porter dans une position d'attente au camp de Münsingen.

Rouge réussit à franchir le Danube au sud-ouest d'Ulm et atteint Münsingen. Combat de rencontre en fin de journée.



Echelle 1 : 400 000

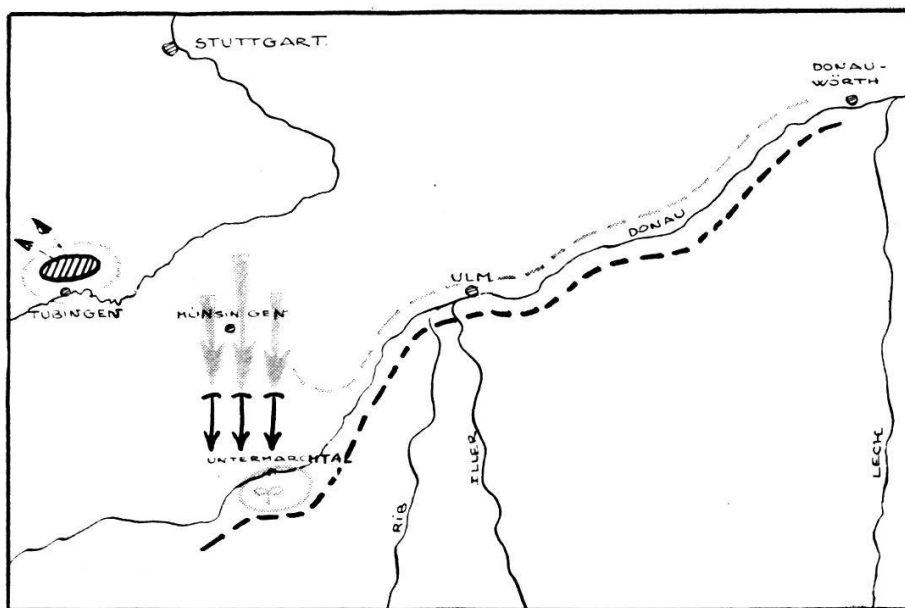
Parti rouge: traits pleins
Parti bleu: tramé

Journée du 18. 9

Rouge. La 5^e Fallschirmjäger-Brigade larguée sur le Neckar au sud de Stuttgart est désorganisée et se réfugie dans la forêt au nord de Tübingen. Les deux brigades qui avaient atteint Münsingen sont en contact avec l'ennemi et doivent à leur tour mener un combat retardateur en direction du Danube.

Bleu attaque Rouge dans le camp de Münsingen en direction du sud. Bleu a pour mission d'atteindre le Danube avant 1500. Il engage un bat aéroporté au sud du Danube à la hauteur de Untermarchtal.

- CROQUIS N°3 -



Echelle 1: 400 000

Parti rouge: traits pleins
Parti bleu: tramé

Journée du 19. 9

Bleu refoule la 4^e Panzer-Div. en franchissant le Danube, mais il est arrêté à 10 km au sud-est du fleuve. Il reçoit alors une nouvelle mission:

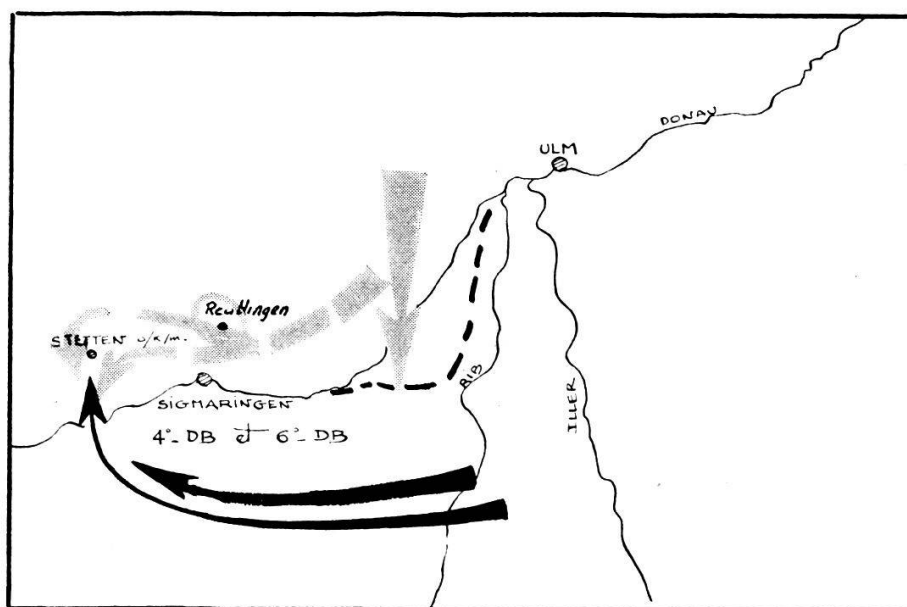
Se replier sur le Danube; envoyer une brigade en position d'attente au sud de Reutlingen et, avec le solde de la division (deux brigades), mener un combat retardateur jusqu'à la hauteur du camp de Stetten (Harberg).

Rouge est dès le 19. 9 représenté par deux div blindées ad hoc:

- a) 11^e brigade + état-major + 4^e bataillon exploration blindée = 4^e division blindée.
- b) 22^e brigade + 3^e rgt Hussards français = 6^e div blindée.

La 6^e div suivie de la 4^e div continue son mouvement vers l'ouest par le sud. Elle franchit le Danube près de Sigmaringen et atteint le camp de Stetten en fin de journée, où a lieu un combat de rencontre.

- CROQUIS N°4 -



Echelle 1 : 400 000

Parti rouge: traits pleins
Parti bleu: tramé

Fait marquant

Une des actions les plus remarquées de ces manœuvres a été l'opération hélicoptérée d'Untermarchtal. Durant 90 minutes, l'aviation forte de 6 appareils F 104 Starfighter et de 2 appareils Fiat G 91, qui se relayent sans arrêt, attaque systématiquement et nettoie dans un rayon de 15 km la zone d'engagement. Le largage d'un bataillon complet s'effectue au moyen de 50 hélicoptères, en 3 vagues successives. L'opération a lieu à la nuit tombante et dure 12 minutes. Tout le bataillon se met ensuite à couvert dans un bois bordant la zone d'atterrissage.

Au point de vue *technique*, moyens d'engagement, maîtrise des engins, cette action a été un grand succès.

Tactiquement, l'engagement d'un bataillon complet hélicoptéré est beaucoup moins valable. Au moment de la pose des hélicoptères, ceux-ci n'étant pas blindés, et en l'occurrence pas armés, une seule mitrailleuse en position est capable de les détruire.

Remarques

Le commandant du 3^e rgt de Hussards a, pendant la durée des manœuvres, commandé son régiment par radio sans appeler ses officiers pour une donnée d'ordres. Ce qui frappe, c'est la facilité avec laquelle il s'exprime par radio, en camouflant par un code ultra simple les lieux et les troupes.

Les actions sont dites en clair, les troupes sont appelées par le nom d'appel de la station radio et les lieux sont camouflés par un système de quadrillage de carte, dont chaque carré de 10 km² porte un nom.

Les troupes aussi bien allemandes, américaines que françaises ne portent plus la tenue d'assaut camouflée. Un colonel allemand m'a expliqué que la tenue universelle pour tous temps et toutes saisons n'est, à leur avis, pas valable. En été, on transpire; en hiver, on a froid. La tenue de combat consiste en une tenue d'été en étoffe légère et une tenue d'hiver en étoffe épaisse ¹.

Bien que le terrain dans lequel les troupes ont évolué fût beaucoup moins accidenté que chez nous, le problème des liaisons entre armées de pays différents a souvent difficilement joué.

Capitaine J.-P. WEBER

¹ Bon! Ce serait peut-être le moment de nous en apercevoir. (Réd.)